

Damer le pion aux algues

Autor(en): **Fischer, Roland**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **21 (2009)**

Heft 82

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Damer le pion aux algues

Les scientifiques font souvent preuve d'ingratitude à l'égard de leurs sources d'inspiration. Une entreprise spécialisée dans les nanorevêtements emprunte les astuces des algues et des coquillages afin de les battre à leur propre jeu.

PAR ROLAND FISCHER

Cela fait bien longtemps que les constructeurs d'avions ou les fabricants de combinaisons de natation s'inspirent de la nature. Le mot clé: bionique. Aujourd'hui, les nanotechniciens puisent eux aussi leurs idées dans les règnes animal et végétal. A l'instar d'une équipe de chercheurs composée de scientifiques venus de la spin-off SuSoS (Surface Solutions) de l'EPFZ, du Département des matériaux de l'EPFZ et de l'Institut de chimie de l'EPFL.

Ces chercheurs s'intéressent aux diverses astuces dont dispose la nature en matière d'adhésion. Comment les coquillages font-ils pour s'accrocher aussi solidement aux surfaces? Ils exploitent un principe physico-chimique. Des molécules spécifiques, appelées chélates, ont la capacité d'établir des liaisons exceptionnellement fortes avec les ions métalliques, sans réaction chimique mais en neutralisant la charge de ces derniers. Les coquillages sécrètent aussi des protéines particulières, dites d'ancrage, qui se fixent aux ions minéraux à la surface de la roche.

Des revêtements munis de biomolécules

Les spécialistes de chez SuSoS exploitent ce genre de biomolécules pour fabriquer des revêtements épais de quelques nanomètres seulement. Avantage de la méthode: outre sa non-toxicité, elle est simple d'application – les molécules dotées de protéines d'ancrage s'ordonnent d'elles-mêmes sur la surface qu'elles vont recouvrir. Souvent le revêtement est créé après un simple trempage dans une solution de ces molécules.

L'ancre ne représente toutefois qu'un côté du nanorevêtement. Elle assure seulement sa stabilité sans avoir d'autres fonctions. La force de la méthode SuSoS réside dans la combinaison entre une ancre adéquate et une seconde partie constituée de molécules fonctionnelles. Si l'on accroche par exemple des chaînes de polymères à l'ancre formée de protéines, une couche protectrice efficace contre le *biofouling*, c'est-à-dire l'incrustation de micro-organismes, est obtenue. Il existe aussi des gels d'ancrage hydrophobes ou capables d'empêcher la condensation de l'eau sur des lentilles. Il est ainsi possible de concevoir les revêtements les plus divers, pour ainsi dire sur mesure, en fonction de la surface et des besoins. Les couches anti-*biofouling* fonctionnent de façon très ingénieuse,

puisqu'elles battent les organismes avec leurs propres armes. En imitant leur technique d'ancrage, les nanotechniciens sont capables d'apposer des nanorevêtements qui repoussent les incrustations organiques. Dans cet enchevêtrement de polymère, les algues ne trouvent plus de zone d'adhérence, comme l'ont montré des essais de longue durée menés à l'EPFL.

Ce constat ouvre d'intéressants champs d'application: il serait possible, par exemple, de traiter régulièrement les installations de traitement des eaux avec ce genre de solution moléculaire afin d'empêcher la fixation d'algues pendant plusieurs mois, ce qui permettrait d'espacer les nettoyages. Idem pour les coques de bateaux: une immersion de la coque dans un bassin «nanotechnologique» permettrait d'éviter l'accumulation d'algues et de coquillages. Mais ces applications à grande échelle sont encore de la musique d'avenir. Sina Saxer, doctorante à l'EPFZ, a donc développé, dans le cadre d'un projet du FNS, un procédé permettant d'évaluer les propriétés des combinaisons ancre-annexe les plus diverses. Cette grande variété de possibilités constitue à la fois l'avantage mais aussi l'inconvénient de l'idée SuSoS. Pour découvrir les combinaisons idéales, les spécialistes procèdent donc comme les groupes pharmaceutiques en quête de nouveaux médicaments: ils passent au crible leurs vastes bibliothèques de substances.

■ Les couches de protection apposées sur les coques des bateaux sont aujourd'hui encore toxiques. Il n'en ira plus de même avec les revêtements munis de biomolécules actuellement testés en laboratoire.

Andreas Bastiani/Caro/Keystone

